

Querelle politico-littéraire au sommet en Flandre

■ La nouvelle présidente du Fonds des lettres flamandes réfute avec une grande fermeté d'être raciste.

La Flandre politique et culturelle connaît une nouvelle polémique un brin surréaliste. Au cœur de la bagarre se trouve notre ex-consœur du "Standaard", Mia Doornaert. Toujours chroniqueuse dans ce quotidien, elle vient d'être nommée présidente du Fonds flamand des lettres (Vlaams Fonds der letteren) à l'initiative du gouvernement flamand, et singulièrement de la N-VA.

Un profil très ouvert

Plutôt étonnant quand on sait que la journaliste a été faite... baronne par le roi Albert II en 2003. Mia Doornaert succède au VFL à Jos Geysels, ancien secrétaire politique d'Agalev (devenu Groen) que l'on présente aussi comme l'initiateur du "cordon sanitaire" politique qui, depuis 30 ans, rejette toute forme d'alliance avec l'extrême droite. Pour la petite histoire, il n'a pas reçu de faveur nobiliaire mais est ministre d'Etat depuis 2002. Cela ne l'empêcha pas de présider le Vlaams Fonds dont il est question depuis 2009.

Sa vocation ? Donner une visibilité à la littérature néerlandophone, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il accorde également des bourses à des auteurs et des subsides à des magazines

littéraires, des sociétés d'auteurs et à des événements littéraires.

Le poste devrait aller aussi comme un gant à Mia Doornaert qui présida entre autres l'Association des journalistes professionnels belges mais aussi la Fédération internationale des journalistes. On notera aussi qu'elle resta toujours au-dessus de la mêlée politique même si elle tint la plume des discours d'Yves Leterme pendant son très bref passage au cabinet des Affaires étrangères. Un profil, donc, très ouvert sur la société, par-delà les clivages, mais il se fait qu'elle a récemment réagi à une réaction très négative à son égard de l'écrivain albanoflamand Bleri Lheshi qui n'avait pas hésité à la taxer d'islamophobe et de raciste. Une accusation que Mia Doornaert a rejetée mais en qualifiant au passage dans "Knack" l'écrivain (qui a principalement publié chez EPO, proche du PTB) de "petit bonhomme marginal" ("marginiaal mannetje"). Ce qui a visiblement énervé deux

écrivains flamands qui ont le vent en poupe. Stefan Hertmans et Jeroen Olyslaegers ont vivement critiqué le choix de Doornaert, présenté comme "le retour de l'ancienne culture politique", et ont mis en doute ses capacités. La présidente fraîchement émoulue est remontée au front, jeudi. Elle admet avoir été trop loin dans sa qualification de Bleri Lheshi mais réfute fermement être "raciste". "Je préférerais être qualifiée de petite femme marginale que de xénophobe car c'est contraire à mes idées..."

Christian Laporte